

d'exil, à Nazareth, de telle sorte qu'un apologiste de notre siècle (1) a dit de lui avec raison qu'il fut « la troisième source de notre salut. »

D'autre part, comme père adoptif, Saint Joseph a régné sur Jésus. Représentons-nous la petite maison de Nazareth. Nous n'avons pas à faire des efforts d'imagination, la *Santa Casa* existe toujours; les marbres dont Bramante l'a enchâssée ne nous font oublier ni la porte basse ni l'étroite fenêtre. Et c'est là que Jésus a été apprenti sous la direction de Saint Joseph. L'ouvrier divin qui avait sculpté, comme en se jouant, les astres dans le ciel et les montagnes sur la terre, s'étudiait à fabriquer des charpentes sous les ordres de son père: Joseph ayant juridiction sur Dieu! Quelle gloire et quelle puissance!

Eh bien! cette juridiction de Saint Joseph n'est point périmée; le glorieux Patriarche la conserve au ciel. Non pas que je veuille dire que Notre-Seigneur ne se puisse soustraire à la volonté de Saint Joseph; mais la puissance d'intercession de ce grand Saint est merveilleuse et unique entre toutes les prières qui jaillissent, au ciel, du cœur des Bienheureux. Seul avec Marie, Joseph peut dire à Jésus: « O mon fils! » Il ne le dit pas dans un sens aussi magnifique que la Mère de Dieu: assurément Marie est un monde absolument à part dans le plan divin; mais, cette réserve faite, on peut affirmer que ce même Jésus qui disait à Joseph aux jours de sa vie mortelle: « Mon père! » autorise dans la gloire Saint Joseph à lui dire: « Mon fils! », car ce que la grâce a commencé ici-bas, subsiste là-haut et s'affermir et s'agrandit dans la gloire.

Et Jésus s'incline encore avec une sorte de tendre respect et de filiale condescendance, quand Saint Joseph l'implore. Et Marie ne peut refuser de joindre ses prières à celles de son virginal époux, et d'intervenir en faveur des âmes qui ont recours à leur commune intercession.

Tertiaires de Saint-François, l'Ordre franciscain a toujours nourri une dévotion extraordinairement affectueuse

(1) Auguste Nicolas, *Marie d'après l'Evangile*, p. 349.